

Organe officiel de l'Etat de la Louisiane. Le plus ancien journal quotidien Français des Etats-Unis.

SING SOUS



LE NUMERO

Fondée en 1827

Official organ of the State of Louisiana. The oldest French daily newspaper in the United States.

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRAIRE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

Le seul journal quotidien publié en Français aux Etats-Unis, excepté à New York et San Francisco

The only French daily newspaper in the United States, outside of New York and San Francisco

VOLUME 89

NOUVELLE-ORLÉANS DIMANCHE MATIN 24 DECEMBRE 1916

NUMÉRO 125

DERNIERES DEPECHEs DU MONDE ENTIER

## L'ENTENTE COMPTE IGNORER LA PROPOSITION AMÉRICAINE DE PAIX ATTAQUES ALLEMANDES, EN CHAMPAGNE, SONT REPOUSSÉES

### LE BULLETIN DU JOUR

FROID ACCUEIL DES ALLIES A LA NOTE DU PRESIDENT WILSON.

LES ALLEMANDS SONT TROUBLÉS

LA NATION ENTIÈRE EST VOUEE A LA GUERRE.

Les alliés ne se laisseront pas dépasser par l'effort allemand.

Les feuilles américaines sont remplies d'extrait des journaux français, anglais, russes et italiens, qui révoient avec une touchante unanimité le froid et dédaigneux accueil fait par l'opinion des peuples alliés aux ouvertures de paix de l'Allemagne. La communication du Président Wilson a été reçue dans toutes les capitales avec les regards d'un premier magistrat des Etats-Unis; mais dans sa démarche, d'ailleurs entreprise dans les conditions purement protocolaires, le Président Wilson observait la plus absolue réserve sur le fond du litige qui divise les puissances belligérantes. La note américaine insistait particulièrement sur ce point. Mais, les Alliés demeurant sourds aux sollicitations de Berlin, il ne reste du peuple allemand, qu'à faire le suprême effort qu'on lui demande, pour créer des forces nouvelles, et à répondre à l'appel qui lui vient du front, pour mobiliser la force du travail et intensifier la production du matériel de guerre.

Le dernier discours du chancelier allemand a pas le trouble qui s'empare progressivement des esprits en Allemagne. La dictature des vivres et la levée en masse soulignent l'après de la lutte et la force de la coalition ennemie. Malgré qu'ils occupent Bucarest, les Allemands se souviennent de leur déception de la Marne. Depuis cette date fatale, en effet, ils poursuivent vain la victoire, et leur foi dans la conquête du monde a progressivement baissé. Trop de déceptions sont venues disperser des espérances bruyamment annoncées. Aucun de leurs plans n'a pu être complètement réalisé. La guerre, de "fraîche et joyeuse", est devenue une guerre d'usure, triste et décevante, et ils constatent, après vingt-huit mois de rurs combats, que les réserves et les ressources des alliés sont plus grandes que les leurs.

De là, cet effort suprême qui rassemblera tout ce que l'empire compte d'hommes valides — et l'on se prépare déjà à s'adresser aux femmes! — pour vouer la totalité de la nation à la guerre, soit au front, soit aux usines ou aux administrations qui travaillent pour l'armée. De là aussi la volonté du gouvernement de tenir dans sa main la population entière. Afin de n'avoir à craindre aucune surprise des masses, il les confond, sans distinction d'âge, ni de sexe, dans son immense organisation militaire.

Pour amener les Allemands à cette contrainte que Hindenburg juge indispensable, contre laquelle tant de protestations s'élevaient, il faut maintenir dans le peuple l'idée que l'Allemagne a été victime de l'agression préméditée de puissances rivales, et en même

### ECHOS DU VIEUX MONDE

COMMENTAIRES SUR LA PROMOTION DE TROIS NOUVEAUX CARDINAUX.

LES AVEUGLES DE GUERRE

LA SUCCESSION DU TRONE DES PAYS-BAS.

Un emprunt américain offert à la ville de Lyon. — Les craintes de la presse française.

Paris. — Le correspondant romain de "La Gazette de Lausanne" envoie à ce journal les réflexions suivantes: "Cette promotion de trois nouveaux cardinaux français, parmi lesquels l'archevêque de Rouen, Mgr. Dubois, un ancien évêque de Verdun a produit une très grande impression. La presse italienne est unanime à voir dans ce geste de Benoît XV un acte de haute portée politique et internationale. L'attitude du Pape vis-à-vis des deux groupes de belligérants a été, vous le savez, l'objet d'assez vives critiques; on a reproché quelquefois à Benoît XV sa timidité excessive et une sorte de partialité à l'égard de l'Austro-Allemagne. C'est sans doute pour répondre à ces accusations que le Pape donne aujourd'hui à la France une preuve éclatante de sympathie et de bienveillance. Les catholiques français n'y seront pas insensibles et le mécontentement qu'a souvent provoqué la conduite du Vatican fera place chez eux à des sentiments de reconnaissance et de vive satisfaction."

Paris. — On se préoccupe en ce moment-ci à juste titre de la question de savoir comment les aveugles de la guerre pourront refaire leur vie. A ce sujet, la "Revue des Deux Mondes" nous apporte un souvenir qui n'est pas sans intérêt. On sait qu'Augustin Thierry, le grand historien, était aveugle, c'est lui qui a écrit: "La cécité est une souffrance plus grande que celle du cloître", ce qui ne l'empêcha pas de rencontrer sur sa route une femme du monde, Mlle Julie de Quéranjal, fille du contre-amiral en retraite, Major de la Marine à Lorient, dont le nom s'est honorablement fait connaître dans les guerres de l'Empire.

Mlle de Quéranjal rencontra M. Augustin Thierry aux eaux de Luxeuil et, nous dit son arrière-petit-fils: "de cœur noble, instruite et distinguée d'esprit, elle-même les lettres, la jeune fille s'était éprise à la fois d'admiration pour le talent de l'écrivain et de pitié pour son malheur. L'enthousiasme devint aisément de l'amour, bientôt un mariage s'ensuivit; union fortunée qui devait treize années durant illuminer le bonheur intime et réchauffer de prévoyante tendresse la vie douloureuse de l'illustre aveugle et lui verser l'oubli de ses cruelles souffrances."

La Haye. — Les dispositions prises au sujet de la succession du trône de Hollande sont basées sur l'application d'un décret rendu à la fin de sa vie par l'ancien roi Guillaume III. D'après ce décret, la princesse Juliana, seule fille de la reine, doit succéder à sa mère; mais si cette princesse venait à décéder avant la reine ou qu'elle ne laissât

### DÉPÊCHES DES THÉÂTRES DE LA GUERRE EN EUROPE

L'offre pacifique du président Wilson sera "poliment" écartée par les alliés—Effet désastreux de la note américaine sur la Bourse d'Amsterdam.

Insuccès des assauts tentés à Auberville. — L'hiver rigoureux empêché les opérations militaires en Macédoine. — Avions italiens ont bombardé la flotte autrichienne à Pola. — Positions autrichiennes sur le Carso, enlevées par les troupes italiennes. — La vérité sur les déportations de Belges. — Rapport documenté du directeur du Bureau d'Informations belges. — Émément à Dresde; cent femmes blessées. — Nouvel emprunt de guerre du gouvernement australien.

Depeche spéciale à l'Abeille. Londres, 23 décembre (Dernière heure). — La réponse collective des puissances de l'Entente à la note du président Wilson est rédigée et sera immédiatement transmise à Washington. Les alliés refusent formellement qu'on reconnaisse le droit du chef de la nation américaine d'intervenir avec des propositions de paix.

Depeche spéciale à l'Abeille. Londres, 23 décembre. — Les commentaires des journaux des capitales de l'Europe continent, sur la note du président Wilson. La Presse de Paris, Londres, St. Petersburg et Rome ne cachent pas ses sentiments de surprise et d'opposition à la teneur de ce communiqué américain, tandis que les journaux de Berlin, sans exception, exultent. Ils approuvent la note du président, mais à leur point de vue semblent pencher du côté de l'Allemagne en conseillant une conférence pour la paix.

Depeche spéciale à l'Abeille. Amsterdam, 23 décembre. — A la Bourse, il s'est produit une vive alerte, ce matin, lors de la nouvelle que le président Wilson avait transmis aux nations belligérantes des conseils visant à la paix. Les bons obligations et actions américaines ont souffert une baisse rapide, particulièrement les actions de fabriques et d'usines d'acier et autres corporations réalisant des bénéfices sur les fournitures de guerre. Mais à la clôture, il y eut une faible hausse des cours de ces valeurs.

Depeche spéciale à l'Abeille. Paris, 23 décembre. — Le communiqué officiel du ministère de la guerre annonce, ce matin: "En Champagne, à la suite d'un bombardement intense, des détachements allemands tentèrent, hier soir, de s'approcher de nos lignes à l'ouest d'Auberville, mais furent facilement repoussés. Rien d'important sur le reste des fronts, excepté dans la région d'Hardemont et près de la ferme des Châmbrettes, où l'artillerie ennemie a canonné avec violence. En Macédoine, les intempéries de la saison empêchent toutes opérations militaires."

### LOUISIANE ET MISSISSIPPI

CE QUI SE PASSE DANS LES VILLES ET VILLAGES.

FAITS DIVERS INTÉRESSANTS

M. LARKIN EST NOMME AVOCAT DE DISTRICT.

Série d'accidents mortels.—Procès institué contre les actionnaires d'une banque à Newton, Miss.

LOUISIANE.

Baton Rouge, 23 décembre. — Le gouverneur Pleasant a nommé M. C. J. Larkin, avocat de district au 2ème district judiciaire en remplacement de M. L. H. Marpre, Jr., décédé.

Abita, 23 décembre. — M. George Delamore a été élu membre du conseil de ville d'Abita.

Thibodaux, 23 décembre. — La petite fille, âgée de sept ans, de M. et Mme Oscar Kambloch, a été renversée et instantanément tuée, ce matin, par une automobile pilotée par Mlle Marguerite Brupbacher. Le docteur Barker, de LaFourche, a fait la levée du corps et a exhumé Mlle Brupbacher de tout blâme de l'accident.

Minden, 23 décembre. — Le shérif Phillips est de retour d'Alexandrie, où il avait été chercher un nommé J. S. Blair, accusé d'avoir cambriolé le magasin de Willie Brown, près de Doyline.

Bogalusa, 23 décembre. — Oscar Bass et John Alwood ont été démasqués et tués sous les roues d'un train de fret à Angie, station de chemin de fer située à vingt milles de Bogalusa.

Marionville, 23 décembre. — Un ébéniste du nom de Quill Smith a été transporté à l'hôpital de notre ville de Grosse Tête, Lne. Le malheureux avait eu le pied droit broyé sous les roues d'un train.

Bogalusa, 23 décembre. — Le contrat pour la construction d'un grand magasin pour la firme Cassidy a été alloué aux MM. Montagne Frères de la Nouvelle-Orléans. La bâtisse coûtera \$22,000.

MISSISSIPPI.

Jacks, 23 décembre. — L'inspecteur des banques de l'Etat a institué un procès devant la cour de district du comté de Hines contre les actionnaires de la banque de Newton, en recouvrement de la somme de \$85,000 représentant la différence entre l'actif de la défunte institution et le passif sur les livres de la banque.

Crystal Springs, 23 décembre. — Joseph Gillis, commerçant en bois de construction, a été tué sur le coup en tombant de sa voiture quand les chevaux attelés au véhicule se sont em-

Ripley, 23 décembre. — Ludo Gillard, âgé de cinq ans, fille de M. et Mme Charles Gillard, est morte ce matin des suites de blessures reçues lors de l'explosion d'un fusil dans les mains d'un de ses jeunes frères.

### LETRE D'UN PARISIEN

PROPOSITION DE REPARATION, PAR L'ETAT, DES DOMMAGES DE GUERRE.

LES INDEMNITÉS SOMPTUAIRES.

POURQUOI DEDOMMAGER DE LA PERTE DU SUPERFLU?

Il faut rebâtir les demeures, aider le travail et soulager les infortunés.

Quand on se trouve d'accord avec un homme dont d'habitude on ne partage pas les idées et quand, sur un point on pense comme ceux dont on combat depuis toujours les opinions et les tendances, on éprouve un sentiment de gêne; on se demande si on ne se heurte pas et si on ne voit pas vraiment les choses sous un jour faux. Puis, tout bien considéré et réflexion faite, on se dit qu'après tout il est des notions de justice et de bon sens qui appartiennent à tout le monde; parec qu'un adversaire déclare que deux et deux font quatre, nous n'allons pas soutenir qu'ils font cinq.

L'autre jour je me trouvais du même avis que le cardinal intransigent de Cabrières, évêque de Montpellier et voici qu'aujourd'hui je constate que je suis tout à fait de l'avis du Grand Maître de la Confédération Générale du Travail, M. L. Joubaux à propos des "indemnités somptuaires."

La Chambre a voté le principe fort juste de la réparation par l'Etat des dommages de guerre. Elle a décidé que les pertes matérielles à la suite de l'invasion des barbares, de leurs ordres et de leurs incendies seraient intégralement couvertes, mais pour les indemnités elle a décidé qu'elle n'accorderait que cinquante pour cent pour les bijoux, objets de luxe, d'art, etc.

M. Joubaux trouve que c'est trop; oserons-nous dire, nous aussi. Pour rebâtir les maisons incendiées, reconstruire les usines détruites, recoucher des centaines de millions. C'est l'ensemble des citoyens qui devra supporter cette charge nécessaire et utile au premier chef. Personne ne songera à protester puisqu'il s'agit de reconstruire la vie nationale dans ce qu'elle a d'indispensable.

Mais faut-il mettre à la charge de la Nation les indemnités du luxe et du superflu, de cette richesse improductive, absolument inutile au domestique. "Il y a une œuvre qui s'impose", écrit M. Joubaux dans la Bataille c'est le relèvement des pensions des soldats mutilés et blessés, des veuves et des orphelins de la guerre.

Cet acte serait hautement moralisateur et reconfortant; les indemnités somptuaires ne peuvent être que décourageantes. Ce ne sont pas les bijoux de luxe qu'il faut reconstruire, mais les forces de production dont ce pays aura un pressant besoin.

Qu'importe que la tourmente ait enlevé quelques rivères de diamants, quelques colliers de perles fines... Redonner au travail les moyens de reprendre plus activement et plus sereinement; lui conserver par l'armée, hélas trop nombreuses des

Suite 5me Page.